

## Solennité de saint Benoît

*Lectures : Pr 2, 1-9 ; Eph 4, 1-6 ; Lc 22, 24-27*

Chers Frères et Sœurs, nous fêtons aujourd'hui notre bienheureux Père saint Benoît, père des moines d'Occident et patron de l'Europe. L'héritage qu'il nous a légué est contenu avant tout dans sa Règle, mais aussi dans la devise de l'Ordre de saint Benoît, transmise par la tradition : *Pax*, paix. Ce trésor, saint Benoît l'a puisé dans la Parole de Dieu. Les lectures de la messe d'aujourd'hui le soulignent, elles qui nous parlent de paternité et de filiation, d'écoute et d'obéissance, de service et d'unité. Comme la Règle, elles nous indiquent le chemin du vrai bonheur.

Ces lectures nous enseignent en particulier comment devenir à notre tour, à la suite de saint Benoît, des artisans de paix, non pas de cette paix qui est simplement absence de conflit, mais de la paix véritable, celle qui est le don propre du Ressuscité, celle qui est le fruit de la charité que le Saint-Esprit dépose dans nos cœurs. Cette paix, nous la désirons du plus intime de nous-mêmes, car nous sommes faits pour elle. Elle est comme un avant-goût du Ciel, lorsque, avec tous les bienheureux, nous n'aurons qu'un seul cœur et qu'une seule volonté, et que nous serons comblés par la vision de la Trinité béatifiante.

Nous savons bien, néanmoins, qu'il n'en est pas encore ainsi ici-bas. Notre désir commun de vivre en paix et de suivre le Christ n'empêche pas les frictions, les tensions, voire les conflits, à l'intérieur des communautés, comme il y en eut parmi les apôtres du Seigneur, la veille même de sa Passion. Ces conflits sont une épreuve pour tous. Ils font souffrir les frères en conflit, ils font souffrir le Père Abbé, qui a mal en voyant ses fils s'opposer, ils font souffrir la communauté, qui sait bien que la charité est sa raison d'être et son âme. Dieu, néanmoins, permet ces conflits, car ils sont l'occasion de grandir spirituellement. En effet, saint Benoît trace un chemin pour dépasser les conflits, qui est aussi un chemin d'identification au Christ, et donc un chemin d'accomplissement de notre vocation à la sainteté.

Saint Benoît nous demande d'abord de ne pas nous satisfaire des situations de conflit. Il nous demande au chapitre 4 de la sainte Règle, parmi les instruments des bonnes œuvres : « En cas de discorde, rétablir la paix avant le coucher du soleil » [RB 4, 73]<sup>1</sup>. Nous savons bien qu'il n'est pas si simple de rétablir la paix rapidement. Nos émotions mettent souvent du temps à se calmer. Saint Benoît nous donne néanmoins le coucher du soleil comme terme à la discorde. Il sait bien que, dans une communauté, le pire danger est que les relations se sclérosent, que notre cœur s'endurcisse, et que nous en venions à nous habituer à vivre en froid avec un frère. En nous demandant de rétablir la paix avant le coucher du soleil, saint Benoît nous

---

<sup>1</sup> Règle de SAINT BENOÎT, chapitre 4, verset 73.

assigne pour tâche de faire de la réconciliation notre souci quotidien, celui que, pas un seul jour, nous n'avons le droit d'oublier.

Ce n'est pas tout. Saint Benoît nous propose un chemin pour restaurer la paix et nous réconcilier avec nos frères. C'est celui de l'obéissance mutuelle. Il écrit en effet dans sa Règle : « Ce n'est pas seulement à l'Abbé que tous doivent rendre le bien de l'obéissance : il faut encore que les frères s'obéissent les uns aux autres, sachant que c'est par cette voie de l'obéissance qu'ils iront à Dieu » [RB 71, 1-2]<sup>2</sup>. Ce chemin peut nous paraître exigeant, trop exigeant, peut-être. C'est pourtant celui que Jésus propose à ses disciples dans l'évangile, celui qu'il a lui-même emprunté le premier : « Que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ».

Ce n'est pas un hasard si saint Benoît précise que c'est par ce chemin de l'obéissance que nous irons à Dieu. En effet, tout ce qui nous conduit à la paix et à l'unité nous conduit à Dieu. Jésus n'a-t-il pas dit : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » ? [Mt 18, 20]. Oui, c'est vrai, ce chemin est exigeant. Mais il nous conduit au vrai bonheur. Saint Benoît nous le dit dans le Prologue de la Règle : « Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? Que si, à cette parole, tu réponds : "C'est moi", Dieu te dit alors : "Si tu veux avoir la vie, garde ta langue du mal et que tes lèvres ne profèrent pas de paroles trompeuses. Détourne-toi du mal et fais le bien ; cherche la paix et poursuis-la" » [Prol. 15-17]<sup>3</sup>.

La paix est un don du Christ : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix », dit Jésus [Jn 14, 27]. Demandons-lui avec insistance ce don précieux entre tous. Qu'il nous enseigne l'obéissance mutuelle qui y conduit, et qu'il fasse de nous d'authentiques disciples de saint Benoît.

---

<sup>2</sup> Règle de SAINT BENOÎT, chapitre 71, versets 1 et 2.

<sup>3</sup> Règle de SAINT BENOÎT, prologue, versets 15 à 17.